

Arrivé au Cameroun depuis maintenant 2 mois, je découvre ce pays aux multiples facettes à travers le projet de développement local qui m'a été confié. Le Cameroun, l'Afrique en miniature selon certains. Plus de 200 ethnies différentes, au moins autant de dialectes : une identité plurielle.

C'est donc dans ce pays que j'interviens comme acteur de la coopération décentralisée entre la région Lorraine en France et le peuple Babimbi en Sanaga Maritime au Cameroun. Sous la tutelle d'une ONG française de développement et titulaire d'un contrat de volontariat de solidarité internationale, je suis installé dans le village de Ngambe pendant 2 ans. Cette localité est une des plus pauvres du Cameroun. Ngambe est majoritairement peuplé par l'ethnie Bassa, très connue au Cameroun. Dans l'histoire, les Bassas sont considérés comme des rebelles puisqu'ils sont à l'origine de l'indépendance du Cameroun en 1960, suite à la colonisation française. Ce peuple est également très orgueilleux et ne cesse de clamer haut et fort son identité. Tous les Bassas sont fiers de leurs ambassadeurs, très nombreux au Cameroun ainsi qu'à l'étranger. Le plus apprécié d'entre eux, Samuel Eto'o (footballeur du FC Barcelone et plusieurs fois ballon d'or africain) fait la fierté de tous, dans un pays où le sport fait vibrer le moindre petit village. Toutefois, ces illustres étoiles locales ne parviennent pas à masquer les réalités bien moins scintillantes du quotidien de cette région : zone enclavée, économie de subsistance, installations d'eau et d'électricité souffrant de coupures récurrentes, précarité omniprésente où la grande majorité se bat pour quelques centaines de francs CFA par jour (1 euro = environ 650 FCFA).

C'est dans ce contexte très complexe que je me suis donc établi pour tenter de dynamiser cette zone, créer des emplois et amener les gens à travailler ensemble afin de combattre les obstacles qui forment aujourd'hui leurs difficultés quotidiennes. J'interviens dans cet environnement auprès de 3 acteurs principaux : un tissu associatif franco-camerounais, la municipalité locale de Ngambe et l'AFVP (ONG française). Mais les parties prenantes sont bien plus nombreuses que ce schéma simplifié. En effet, je suis à Ngambe pour avoir un œil extérieur sur les difficultés locales, établir un diagnostic pertinent qu'il faudra par la suite faire évoluer avec l'aide des acteurs nationaux et internationaux. C'est pour cette raison que mes interlocuteurs sont à la fois les villageois, les agriculteurs mais aussi les ministères camerounais ou encore les différentes coopérations internationales basées à Yaoundé (capitale politique du pays). De ce point de vue, la mission est très riche et la pluralité des partenaires apporte un grand panel de possibilités. Dans le même temps, cette multiplicité des acteurs rend souvent les actions plus difficiles à engager. De surcroît, les

réalités africaines sont présentes au quotidien : les lenteurs administratives ainsi que les conflits d'intérêts sont réellement poussés à l'extrême.

L'intérêt de faire partager mon expérience sur le site de cette nouvelle chaire à RMS est particulier dans le sens où le monde du développement n'est pas un milieu qui attire la majorité des étudiants en école de commerce. Dans le même temps, les étudiants de RMS intéressés par le développement ne doivent en aucun cas se dire que les portes leur sont fermées. Bien au contraire ! La sélection n'est pas facile puisque la voie royale pour intégrer une ONG se situe plutôt vers les filières Sciences Po, DESS développement ou encore Bioforce. Mais à l'instar des entreprises, les ONG prônent en ce moment la multidisciplinarité. Les ONG se professionnalisent de plus en plus, ont besoin de bons gestionnaires et de personnes capables de mettre en place des outils de suivi, évaluation, gestion. Alors pourquoi pas des diplômés ESC ? Attention néanmoins : les Sup de Co intéressés par un engagement volontaire dans le développement doivent être conscients des réalités de ce milieu. Oubliez tout de suite les études emplois qui vous font miroiter plusieurs dizaines de Keuros à la sortie de vos études. Des postes significatifs et des salaires décents existent en ONG mais nécessitent souvent une première expérience terrain où vous n'attendrez même pas le SMIC français (à relativiser évidemment avec le niveau de vie local !). De la même façon qu'en entreprise, il existe des disparités de fonctionnement importantes entre ONG françaises et étrangères. Cette expérience terrain n'est certes pas rémunératrice au niveau que peut l'être une prise de fonction dans le secteur marchand mais est-ce réellement le plus important lorsque l'on a à peine 25 ans et que l'on veut porter certaines convictions. Cette expérience est sans équivoque tellement riche humainement ! Le choix est clairement propre à chacun mais sachez simplement qu'avoir un diplôme Sup de Co n'est pas du tout un obstacle à travailler en ONG !

Je tiens à remercier les initiateurs de cette chaire et à féliciter l'implication des gens qui croient en la coopération possible entre les mondes marchands et non-marchands. C'est avec un grand plaisir que j'observe depuis le Cameroun l'essor de cette chaire à qui je souhaite une longue vie pleine de succès.

Jérôme Voillat

Volontaire de solidarité internationale au

Cameroun

[jeromevoillat@gmail.com](mailto:jeromevoillat@gmail.com)